

SPORT

SAISON DES JETS

La saison de la Ligue nationale de hockey a repris la semaine du 6 octobre. Les Jets, après une pré-saison sans grands éclats, entament leur première série de matchs. *La Liberté* a rencontré le joueur Mathieu Perreault.

B5

COMMUNAUTAIRE

DES MURALES POUR NOTRE HISTOIRE

À Saint-Norbert et à Sainte-Anne-des-Chênes, deux murales viennent raconter l'histoire de la région. La première est une murale toute neuve tandis que l'autre est une murale restaurée. Les deux régions investissent dans le patrimoine.

B7

CULTUREL

HISTOIRE ET LITTÉRATURE

Un personnage énigmatique, et troublé

Orphelin à l'âge de quatre ans, Jean Riel a été pris en main par les Québécois les plus éminents de son époque. Pourtant, cet homme troublé a refusé d'assumer la relève politique de son père, Louis Riel.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« Jean Riel, le fils de Louis Riel est un personnage fascinant, et les faits de sa vie révèlent un homme intelligent et sensible, mais tourmenté, lance la romancière et essayiste, Annette Saint-Pierre. Ça a valu la peine de creuser dans des documents jusqu'alors inexplorés afin de dresser son portrait, le premier portrait de ce jeune Métis dont la vie a été éclipsée par celle de son père. Même les Métis et les descendants de la famille Riel connaissent à peine le trajet de cet homme écrasé par le poids de son héritage. »

Le fruit de plus d'un an de recherche exhaustive, la biographie *Jean Riel, fils de Louis Riel : Sous une mauvaise étoile*, ouvrage publié aux Éditions du Blé, sera lancé le 26 octobre prochain. (1)

« C'est en lisant les écrits de Louis Riel que j'ai d'abord pris connaissance de l'existence de Jean Riel, explique Annette Saint-Pierre. On trouve l'enfant mentionné ici et là, souvent au détour d'une phrase. Ma curiosité a été piquée; je me demandais ce qui était advenu de ce garçon, devenu orphelin à l'âge de quatre ans. »

Les réponses quant au sort de Jean Riel se retrouvent dans la correspondance de Jean Riel et de sa veuve, Laura Casault, avec le journaliste montréalais, Alfred Pelland. « Alfred Pelland était un ami de Jean Riel, raconte Annette Saint-Pierre. Il figurait parmi les Québécois éminents qui ont pris le fils de Riel en main – le rédacteur du journal *La Patrie* et ancien maire de Montréal, Honoré Beaugrand, ainsi que le futur homme politique, Honoré Mercier, fils. Ces hommes espéraient le former en un chef politique de marque, qui ferait éclat en défendant la cause canadienne-française. »

Annette Saint-Pierre a réussi à contacter le petit-fils d'Alfred Pelland, Michel Pelland. Cet ancien journaliste montréalais de Radio-Canada avait conservé cette correspondance. Ce qu'a découvert Annette Saint-Pierre, c'est que Jean Riel, malgré son intelligence et ses habiletés, ne s'intéressait pas à assumer la relève politique de son père.



photo : Daniel Bahuaud

Annette Saint-Pierre.

« Au contraire, tout porte à croire qu'il était un enfant blessé psychologiquement, voire même traumatisé, indique l'auteure. Sa mère est morte six mois après que son père est monté à l'échafaud. Et avant même de perdre ses parents, Jean n'avait pas bénéficié d'une vie stable. Louis Riel était un homme traqué qui se déplaçait souvent. Le père de Jean était donc souvent absent. De cette enfance malheureuse, un homme mal adapté est issu. »

Jean Riel a été élevé par sa grand-mère paternelle, Julie Lagimodière, dans la maison Riel à Saint-Vital. « Sa grand-mère craignait que les ennemis de son fils se vengeraient sur son petit-fils, indique Annette Saint-Pierre. Il a donc été élevé en retrait du monde, fréquentant la petite école située sur la terre des Riel. Ce n'est qu'à 16 ans qu'il fréquentera le Collège de Saint-Boniface. Il arrive chez les pères jésuites vraiment ignorant, à comparer aux garçons qui ont reçu une formation nettement supérieure. »

Malgré ce handicap, Jean Riel a attiré l'attention de l'élite québécoise. Honoré Beaugrand subventionne son éducation supérieure à l'école normale de Montréal. Pour traverser l'Ontario, et pour le protéger des ennemis de son père, il avait pris le pseudonyme Jean Monette. Pourtant, il ne se donne pas complètement à ses études. « Il ne semble pas s'y être beaucoup intéressé, fait remarquer Annette Saint-Pierre. Était-ce son tempérament ou son retard académique qui l'a découragé? On l'ignore. Chose certaine, il a refusé l'offre généreuse d'Honoré Beaugrand de fréquenter une école prestigieuse à Paris, en France, spécialisée dans l'éducation des adultes ayant connu des retards scolaires. »

En 1903, en sortant de l'école normale, Jean Monette reprend son nom de Riel, et devient dessinateur dans la fonction publique. « Le Manitoba lui manquait énormément, souligne Annette Saint-Pierre. Au travail, son attention divaguait. Il dépensait son argent, prenait de longs congés, et buvait, au point d'avoir développé un sérieux problème d'alcool. Ses mécènes ont continué de l'appuyer financièrement, mais ce que Jean Riel voulait avant tout, c'était de rentrer chez lui. »

Avec l'appui et l'influence de Wilfrid Laurier, Jean Riel assume en 1908 des fonctions de dessinateur pour le département du cadastre du ministère des Terres et des Forêts. Installé à Dugald, il semble avoir été beaucoup plus heureux. « Jean Riel se marie à Laura Casault, une jeune Québécoise issue d'une famille de marque, note Annette Saint-Pierre. C'est elle qui écrit que Jean a cessé de boire après son installation au Manitoba. Or quelques mois plus tard, Jean meurt d'un empoisonnement du sang, peut-être à la suite d'une chute en buggy. Les détails nous manquent. En effet, malgré tout ce que j'ai pu découvrir, Jean Riel demeure bien énigmatique. Les jésuites ont détruit leurs documents sur lui. D'autres ont fait de même. Était-ce pour le protéger? Qui sait? »

(1) *Jean Riel, fils de Louis Riel : Sous une mauvaise étoile* sera lancé le 26 octobre à 14 h à la Salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain, situé 340, boulevard Provencher.

Sudoku

PROBLÈME N° 428

			8		5	3		
	7	2	4	3	9			
3		8	6	2			4	
			1			7		
				9	3			8
	1	3	5	6	7		2	
	3	1				4		6
	8	7		1				
	6	5	7				8	3

RÉPONSE DU N° 427

6	4	1	8	5	3	7	2	9
3	5	7	4	9	2	6	8	1
8	2	9	1	7	6	5	4	3
7	8	5	2	1	9	4	3	6
2	9	4	6	3	8	1	7	5
1	6	3	7	4	5	8	9	2
4	3	6	9	8	1	2	5	7
9	7	2	5	6	4	3	1	8
5	1	8	3	2	7	9	6	4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MUSIQUE

« Mme Diva » reconnue

En recevant un Prix Parents' Choice, Jocelyne Baribeau suit les traces de Carmen Campagne.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'auteure-compositrice-interprète franco-manitobaine, Jocelyne Baribeau, alias Madame Diva, a remporté, le 1er octobre dernier, un Prix Parents' Choice dans la catégorie musique, pour son album *Viva la Diva*.

Il s'agit de la toute première fois que Jocelyne Baribeau remportait ce prestigieux prix, décerné par la Parents' Choice Foundation, organisme américain à but non lucratif. « La Parents' Choice Foundation est très cotée, lance Jocelyne Baribeau. Ses jurys consultent les parents et les enseignants, pour s'assurer que les récipiendaires ont réalisé des produits qui suscitent l'intérêt des jeunes, tout en stimulant leur imagination et leur créativité, ainsi que leur croissance intellectuelle, affective et sociale. Vraiment, c'est très flatteur d'être reconnue, surtout que Carmen Campagne est la seule autre francophone ayant reçu ce prix. »



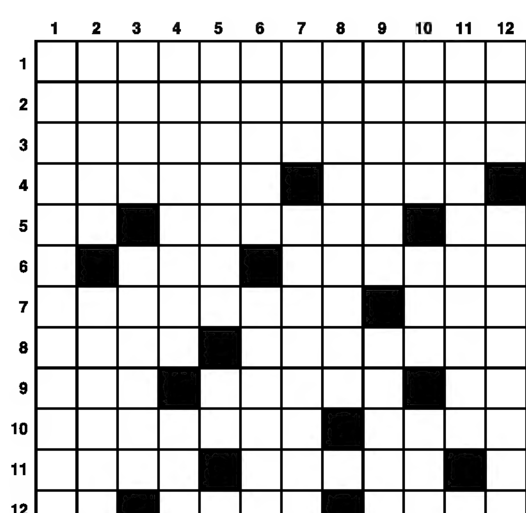
Archives La Liberté

Madame Diva.

En outre, la reconnaissance pourrait stimuler les ventes de l'album. « C'est très vrai, constate Jocelyne Baribeau. On pourra ajouter des collants de la Fondation Parents' Choice sur les boîtiers, ce qui donne un certain cachet à l'album. Et les diffuseurs auront plus confiance en mes habiletés. »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 796

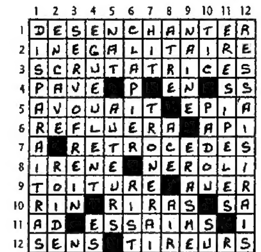


HORIZONTALEMENT

1- Vastes établissements industriels.
2- Diminueront.
3- Qui a signé avec d'autres.
4- État d'Europe et d'Asie. – Petite baie peu profonde.
5- Conjonction. – Hirondelle de mer. – Interjection.
6- Un peu ivre. – Individu quelconque.
7- Flairas. – Situé.
8- Officiers des cours, dans l'empire ottoman. – Partisans convaincus d'une doctrine.
9- Tombé en abondance. – Cacha. – Négation.
10- Mathématicien allemand (1862-1943). – Choisit entre plusieurs possibilités.
11- Lac d'Italie. – Ville de Belgique.
12- Doublée. – Fiel du bœuf. – Mille-pattes.

VERTICALEMENT

1- Étude à l'œil nu ou à la loupe.
2- Sentiment très intense entre deux personnes. – Communauté chrétienne.
3- Lac d'Écosse. – Eau-de-vie.
4- Établissais un lien d'amitié entre. – Serpent.
5- Qui ne dure pas. – Personnel.
6- Personne plus âgée qu'une autre. – Ornée de lauriers.
7- Conseil supérieur de l'audiovisuel. – Carrosserie ancienne comprenant deux places.
8- Rends quelqu'un abasourdi sous l'effet de l'étonnement.
9- Oxydes d'uranium. – Patriote corse (1725-1807).
10- Personnes qui dominent dans un domaine particulier. – Point cardinal. – Insecte sans ailes.
11- Mettaient des rênes à un cheval.
12- Sainte. – Gros cordage employé pour l'amarrage.



RÉPONSES DU N° 795

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	S	E	N	C	H	A	N	T	E	R
2	I	N	E	G	A	L	I	T	A	I	R	E
3	S	C	R	U	T	A	T	R	I	C	E	S
4	P	A	V	E	■	P	■	E	N	■	S	S
5	A	V	O	U	A	I	T	■	E	P	I	A
6	R	E	F	L	U	E	R	A	■	A	P	I
7	A	■	R	E	T	R	O	C	E	D	E	S
8	I	R	E	N	E	■	N	E	R	O	L	I
9	T	O	I	T	U	R	E	■	A	U	E	R
10	R	I	N	■	R	I	R	A	S	■	S	A
11	A	D	■	E	S	S	A	I	M	S	■	I
12	S	E	N	S	■	T	I	R	E	U	R	S

MUSIQUE

Chanter, danser, chez nous

L'aventure Chemin chez nous se poursuit. À la fin du mois de septembre, le Manitoba accueillait son premier artiste de la saison, Chuck Labelle. Mais déjà, une autre palette d'artistes est en route vers chez nous.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

La nouvelle saison de la série de spectacles à domicile Chemin chez nous a débuté. Après le chanteur ontarien, Chuck Labelle, qui a connu un grand succès lors de sa visite au Manitoba, c'est le Québécois André Thériault qui se prépare à égayer les maisons des Manitobains qui lui ouvriront leurs portes. « Ça va être tout un spectacle », prédit la directrice artistique de Chemin chez nous, Nicole Brémault, qui annonce qu'il fera son premier spectacle au Manitoba le 17 octobre à Saint-Malo.

« André Thériault, c'est tout un personnage, affirme-t-elle. C'est un bon chanteur, un animateur de foule et en plus de ça, il est très drôle. » Un mélange de talents qui selon elle donne chaque fois « une touche toute spéciale » à chacun de ses spectacles. « C'est un gars qui adapte chacun de ses spectacles à son environnement et selon son inspiration, témoigne Nicole Brémault. Il fallait qu'on le fasse venir ici. »

Auteur-compositeur mais aussi interprète, André Thériault s'est fait un nom partout au Canada, mais encore plus dans sa province natale, le Québec. Avec sa guitare, et son harmonica et sa voix chantante, il aime faire revivre les vieilles chansons du répertoire canadien français parfois passées aux oubliettes. L'une de ses plus grandes références reste, depuis des années, le chanteur et conteur québécois Félix Leclerc.

« Très tôt, je me suis intéressé à la musique folklorique, confie André Thériault. J'aime beaucoup les chansons qui ont voyagé mais qu'on ne retrouve plus vraiment de nos jours dans les répertoires ».

Justement, André Thériault, dans la chaleur des maisons qui l'accueilleront, promet de faire voyager son public au rythme de ses instruments. Tout le monde peut se joindre à la cadence. « J'ai toujours quelques cuillères pour ceux qui veulent m'accompagner, affirme-t-il. J'aime que ce soit le plus rythmé possible. » Avec ce chanteur, il faut aussi s'attendre à ce que, tout d'un coup, la musique s'arrête pour faire place à une blague avant de repartir de plus belle. « Il est vraiment bon à ça », lance Nicole Brémault.


photo : Gracieuseté André Thériault
Le prochain artiste de Chemin chez nous en route pour le Manitoba, André Thériault, promet de s'amuser avec son public.


photo : Wilgis Agossa
La directrice artistique de Chemin chez nous, Nicole Brémault, annonce une riche programmation.

Pour sa part, André Thériault, qui n'en est pas à sa première fois au Manitoba, assure « avoir hâte de retrouver le public manitobain ». Mais plus encore, l'expérience Chemin chez nous est, pour lui, un moment spécial d'intimité avec le public. « J'aime ça, assure-t-il. C'est spécial. Moi, je veux que le moment qu'on passe ensemble, on ne puisse pas le retrouver sur un disque. »

En route

Outre André Thériault, quatre autres artistes seront de passage au Manitoba durant la saison 2014-2015 de Chemin chez nous. La prochaine artiste sur la liste, Marianne Bel, est une Québécoise qui se dit « reconnue, mais pas connue ». Son style musical est une rencontre entre le folk et le jazz où poésie et humour riment pour produire une œuvre pleine de richesse. « Elle sera au Manitoba au mois de novembre », précise Nicole Brémault.

Par ailleurs, la chanteuse d'origine française Gaële sera de passage au Manitoba au mois de février. Selon Nicole Brémault, « c'est vraiment une chance de l'avoir chez nous ». Préférée du public au Festival de Granby en 2005, elle a aussi décroché le prix Lauréate du Festival de Petite-Vallée.

La tournée se poursuivra au mois de mars avec le groupe franco-manitobain, Gabriel Fields & Son Del, un groupe qui fait de la musique traditionnelle mexicaine. Et, pour clore en beauté la saison, le Manitoba accueillera au mois d'avril le Franco-Albertain Daniel Gervais, qui sera en tournée avec un Franco-Manitobain d'origine, Raphaël Freynet. « L'année dernière, les concerts maison de Daniel et Raphaël étaient parmi les plus populaires en Alberta et en Saskatchewan, rappelle Nicole Brémault. Ce sera au tour du Manitoba de se faire gâter au mois d'avril par ce duo qui possède un riche répertoire de musique traditionnelle canadienne-française, de folk contemporain et de celtique. On va danser, chanter puis s'amuser. »

LITTÉRATURE ET IDÉES

Sade, l'incontournable

Le colloque *Sade dans tous ses états* examine l'importance et l'impact du marquis de Sade, qui a dévoilé les profondeurs lugubres et violentes de la psyché humaine.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« Le marquis de Sade est un des personnages les plus controversés de l'histoire des lettres et des idées, lance la professeure agrégée de français du département de français, d'espagnol et d'italien de l'Université du Manitoba, Armelle St-Martin. Pour certains, il est un pornographe sans valeur. Pour d'autres, il fait figure de proue. N'empêche qu'il est un incontournable, de par l'impact qu'il a eu sur les artistes, penseurs et philosophes depuis sa mort, il y a deux siècles. »

D'où l'idée du colloque *Sade dans tous ses états : deux cent ans de controverses*, réalisé par l'Université du Manitoba (UM) et l'Université de Saint-Boniface (USB), qui aura lieu les 20 et 21 octobre prochains au campus de l'UM et à l'USB. (1) En effet, *Sade dans tous ses états* représente le seul colloque en Amérique du Nord soulignant le 200e anniversaire du décès du célèbre auteur, mort le 2 décembre 1814.

« En plus des Canadiens, nos conférenciers sont venus de France, d'Angleterre, d'Irlande, des États-Unis et du Japon, souligne Armelle St-Martin, coordonnatrice du colloque. Notre but collectif est de comprendre la permanence de la fascination pour Sade – parce qu'il ne laisse personne indifférent – et d'explorer les raisons pour lesquelles il demeure une figure importante de la modernité et de la postmodernité. »

Pour ce faire, les conférenciers exploreront les liens entre Sade et la sensibilité contemporaine par rapport à la violence, le statut de la femme, les relations de pouvoir et la violence.



photo : Daniel Bahuaud

Armelle St-Martin.

« Lire Sade n'est pas facile, admet Armelle St-Martin. Dans ces romans, il dévoile de manière très explicite le côté le plus noir de l'être humain. C'est très dérangeant, ce désir de faire mal, d'aimer ça et de vouloir dominer. Sade a été le premier à nous rappeler très vivement que la violence appartient à l'être humain. On ne peut pas l'ignorer. En fait, ignorer ce côté macabre et violent de notre esprit serait même dangereux. C'est pour ces raisons que Sade a eu un impact considérable sur la création artistique, la psychologie, la philosophie et la politique. »

En effet, les premiers à tenir compte de Sade étaient des médecins allemands, qui cherchaient à décrire et comprendre les troubles de leurs patients. « Leurs recherches ont abouti aux découvertes de Freud, rappelle Armelle St-Martin. Les liens entre les deux sont évidents. Sade estimait que la sexualité était réprimée par la société, et qu'en fait, la sexualité, c'est-à-dire la recherche du plaisir – était le moteur de la société. Pour Sade, l'important, c'est la satisfaction sexuelle. Et tout est permis. Pour Freud, trop brider ses instincts peut mener à la névrose. Se libérer sexuellement, c'est donc être en santé. »

Dans son refus de toutes contraintes, Sade aurait préconisé la libération non seulement des hommes, mais des femmes. N'empêche qu'il y a des prix sociaux à payer. « Sade a donc eu un impact sur le féminisme, indique Armelle St-Martin. Il accorde beaucoup de pouvoir, y compris beaucoup de violence, à la femme. De nos jours, de nombreuses féministes revendiquent les forces qui sont en elles, et l'importance de ne pas se laisser censurer. Par contre, la prise en soi d'un pouvoir, lié à la recherche du plaisir, peut conduire à la domination de l'autre. Surtout pas celui qui osera aller plus loin en s'arrogeant plus de pouvoir. Il y a un rapport étroit entre le sadisme et la volonté de puissance d'un Nietzsche. J'irais plus loin : Sade préfigure le nazisme en particulier et le totalitarisme en général. Son discours peut conduire à l'anéantissement de la personne. »

En outre, le refus de toutes contraintes chez Sade a notamment inspiré les surréalistes qui cherchaient à enlever tous les conditionnements sociaux et exprimer ce qui est au plus profond de l'humain. « L'écriture automatique, procédé par lequel les poètes surréalistes ont voulu exprimer leurs états profonds et, par extension, inconscients, s'apparente à la pensée de Sade, ainsi qu'à sa manière très rapide de jeter sur papier ses idées, indique Armelle St-Martin. À bien des égards, ce sont les surréalistes, depuis Apollinaire, qui ont récupéré Sade en tant qu'auteur littéraire.

« Sade a également influencé notre culture populaire, conclut Armelle St-Martin. Si, dans les récits fantastiques qu'on dévore au cinéma et devant sa télé, on nous présente des châteaux lugubres ou s'opposent le bien et le mal, le beau et le laid, l'innocence et la cruauté, on le doit à Sade. Sans Sade, il n'y a pas de ***Dracula***, de ***Twilight*** ou encore d'***Alien***. »

(1) Le colloque *Sade dans tous ses états : deux cent ans de controverses* est ouvert au public. Pour l'horaire et une description des communications variées, consultez le site www.fabula.org/actualites/sade-dans-tous-ses-etats-deux-cents-ans-de-controverses-1814-2014-universite-du-manitoba-et_64541.php.

SPORT

HOCKEY

Début de saison pour les Jets

La saison de la Ligue nationale de hockey vient d'être lancée. Le nouveau joueur des Jets de Winnipeg Mathieu Perreault revient sur la pré-saison.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

L'entraîneur-chef des Jets de Winnipeg, Paul Maurice, avait été clair cette année : il voulait des gars en forme. C'est dans cet esprit que la pré-saison des Jets a commencé à la fin de l'été, et le joueur Mathieu Perreault confirme que le message est bien passé dans l'équipe. « On a eu des pratiques très intenses. Nos tests physiques ont été bons, et l'entraîneur est satisfait de ce qu'il a vu. C'est sûr que si les joueurs ne sont pas en forme, c'est difficile d'être une équipe très agressive! » La nouvelle recrue des Jets avoue tout de même que le début du camp d'entraînement a été difficile. « Les trois premiers jours ont été très exigeants. C'était beaucoup de patin, du conditionnement et des tests physiques. » Le joueur, originaire de Drummondville au Québec, arrive cette année à Winnipeg après avoir joué notamment pour les Ducks d'Anaheim et les Capitals de Washington.

Les Jets ont connu une pré-saison sans grands éclats, avec quelques matchs gagnés mais aussi plusieurs de perdus. Mais Mathieu Perreault rappelle qu'il ne faut pas prêter une trop grande attention à ces résultats. « C'est sûr que c'est un peu difficile pour le moral quand on perd, mais comme c'était la pré-saison, on n'a pas mis trop de *focus* là-dessus. L'important c'est qu'on peut identifier les choses qu'on fait bien et les éléments qu'on peut au contraire corriger, et sur lesquels on peut s'améliorer. Comme ça on sera meilleurs pour les premiers matchs de la saison. » Ainsi pour Mathieu Perreault, la pré-saison a été une période d'apprentissage, pour lui et pour toute l'équipe. « On apprenait le système, et on apprenait à jouer ensemble. Surtout, il fallait créer une certaine chimie entre partenaires de ligne, et se mettre dans le tempo. »



photo : Camille Gris Roy

Mathieu Perreault est content de ses débuts avec les Jets de Winnipeg.

Le joueur dit avoir trouvé une « belle ambiance » au sein de l'équipe des Jets.

« Comme je suis nouveau, je ne connaissais pas trop les gars. Mais jusqu'ici tout va bien, tout le monde a l'air d'avoir du *fun* ici alors c'est super à ce niveau-là. » Travailler sur l'esprit d'équipe et apprendre à jouer avec de nouveaux partenaires, ce sera d'ailleurs le plus grand défi de Mathieu Perreault cette année. « Personnellement, j'ai un contrat de trois ans avec les Jets alors j'ai une situation stable et je n'ai pas vraiment de but personnel. Je suis plutôt content de mon jeu. Mon rôle dans l'équipe, c'est de pouvoir être « interchangeable ». Je suis un joueur qu'on peut utiliser un peu dans n'importe quelle situation, avec n'importe qui. Alors le plus important ce sera surtout d'apprendre le système des Jets. »

Le joueur québécois est content d'être ici à Winnipeg, et se dit prêt à attaquer la saison. « J'espère qu'on va avoir un bon début de saison. Dans tous les cas on va se battre pour faire les séries. »

Les Jets ont inauguré leur saison avec une victoire, 6 à 2, contre les coyotes de l'Arizona. L'équipe s'est ensuite inclinée devant les Sharks de San José (0-3), puis les Kings de Los Angeles (1-4). Les joueurs le savent : la route est longue avant les séries.

NÉCROLOGIES

Jeanne Girard-Beaudin

bien coiffée, aux cheveux
un peu clairsemés blanc de neige

19 septembre 1916 - 28 juin 2014



Le samedi 28 juin, au Foyer Valade de Saint-Boniface, à l'âge de 97 ans, s'est éteinte Jeanne Girard-Beaudin. Son époux Albert décédait le 31 octobre 1994, il avait 77 ans. Et c'est dans le cimetière paroissial qu'il a été inhumé. Jeanne s'en est allé le retrouver et rejoindre les uns et les autres qu'elle a vus partir.

En 1988, les enfants avaient souligné les noces d'or de leurs parents. C'est d'ailleurs à l'église de Saint-Eustache le 24 février 1938 que leur mariage avait été célébré. Les cloches de l'église avaient sonné à toute volée. Mgr Albéric Bastien, prélat domestique, curé, avait béni leur union.

Le couple a élevé une famille de 11 enfants : Estelle, Vic, Sheila, Gilbert, Orval, Phyllis, Florent, Gilles, Anita, Diane et Guy qui lui a donné une soixantaine de petits-enfants et d'arrière-petits-enfant. Également Jeanne laisse dans le deuil, sa sœur Alice Tanguay, gendres et brus, neveux et nièces nombreux, autres parents et amis.

Beaucoup sont venus à la messe des funérailles par l'abbé John Legitimas. Jeanne a vraiment vécu. Comme le vieillard Siméon, elle a pu dire : « Maintenant, ô Maître Seigneur, tu peux laisser ta servante partir en paix, selon ta Parole, car mes yeux ont vu ton salut. » Lc 2.29



Armance Anita Préfontaine (née Fafard)



C'est avec profonde tristesse que nous annonçons le décès de notre chère Armance, le dimanche 28 septembre 2014.

Elle laisse dans le deuil son mari depuis 72 ans, Charles, et ses quatre filles, Anita (Albert Ruest), Rosalie (Yves Vézina), Charlaine (Ed Crebbs) et Louise (Ravi Abraham), sept petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi son frère Lucien et sa femme Claire Fafard, ainsi que bon nombre de sœurs et beaux-frères.

Maman a ainsi retrouvé ses parents Armand et Laurette Fafard et sa sœur Anita Marcelle, morte en bas âge.

Armance est née le 5 septembre 1923 à Saint-Victor, en Saskatchewan, et a épousé Charles le 12 mai 1942. Alors que notre père était en service outre-mer, Maman a travaillé dans une usine dans les chantiers navals de Vancouver. Après la guerre, ils se sont installés à Winnipeg où ils ont élevé leur famille. Ils sont été transférés à Montréal en 1965. Quand Papa a pris sa retraite, ils ont redéménagé au Manitoba pour passer leurs étés à Rock Lake et leurs hivers à Texas, où ils avaient formé de nombreuses amitiés.

Maman participait activement à son église et à sa communauté; elle était une cuisinière et une couturière accomplie, et avait gagné plusieurs rubans pour ses superbes courtepointes. Elle aimait le camping, les voyages, le magasinage – surtout dans les magasins d'aubaines – et recevoir des amis. Elle était aussi une fervente partisane des Blue Jays.

Maman était aimable et généreuse, et elle plaçait toujours sa famille au premier plan. Comme disaient ses petits-enfants, « Memère, tu nous fais penser à l'amour et tu transformes quelque chose de simple en quelque chose de vraiment spécial. »

Nous souhaitons remercier les médecins et le personnel extraordinaire du Riverview Health Centre pour leurs soins et leur compassion envers Armance et la famille.

Les personnes qui le souhaitent peuvent faire un don en mémoire d'Armance à la Parkinson Society Manitoba, 7-414 Westmount Drive, Winnipeg (Manitoba) R2J 1P2, ou à un organisme de bienfaisance de leur choix.

La messe des funérailles a eu lieu à la Cathédrale de Saint-Boniface, 190, avenue de la Cathédrale, le vendredi 3 octobre à 10 h 30, précédée d'un éloge à 10 h 15. L'enterrement des cendres a suivi à 15 h aux Glen Lawn Memorial Gardens.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca

Service commémoratif

Un service commémoratif pour **MAURICE ROCAN** et **JEANNE ROCAN** (née Jeanson), décédés le 2 mai 2014 et le 6 septembre 2013, respectivement, aura lieu jeudi le 23 octobre 2014 à 14 h au Salon funéraire Green Acres, 1 Green Acres Lane, Springfield, Manitoba. Une réception suivra le service.

Dons/témoignages/condoléances : www.mcgarryfamily.ca

GREEN ACRES
Salon funéraire et cimetière
Autoroute #1 E coin chemin Navin, Winnipeg (Manitoba)
204 222-3241
Des condoléances peuvent être envoyées à :
www.greenacresfuneralhome.com



CHRONIQUE RELIGIEUSE

SOPHIE FREYNET-AGOSSA

Synode sur la famille : qu'est-ce ça mange en hiver?

Au moment où vous lisez ces lignes, 181 hauts représentants de l'Église catholique, coiffés de leurs chapeaux rouges, sont en pleine délibération sur des questions liées aux enjeux des plus sensibles quant à la doctrine catholique, telles : la contraception, les divorcés remariés, les familles recomposées et les couples de même sexe. Le but de cet échange est de mener une réflexion d'Église sur comment rejoindre tout le monde, là ou ils sont, dans notre monde changeant d'aujourd'hui. C'est l'heure du Synode extraordinaire sur la Famille, un évènement attendu et très médiatisé, depuis son annonce l'an dernier.

Ce Synode s'étend du 5 au 19 octobre et rassemble des cardinaux de partout au monde, dits *père synodaux*, en plus des membres de la curie, de présidents des Conférences épiscopales et des représentants d'églises orientales. Du Canada, notons la participation du cardinal Marc Ouellet, anciennement archevêque de Québec, ainsi que de Monseigneur Paul-André Durocher, archevêque de Gatineau et président de la Conférence des évêques catholique du Canada. Pendant 15 jours, ils auront la tâche de délibérer à cœur ouvert, comme l'a demandé le Pape François dans son allocution d'ouverture du Synode : « sans craindre de déplaire » et « en écoutant avec humilité ».

Il peut sembler bizarre qu'un regroupement d'hommes célibataires délibèrent sur des questions liées au mariage et à la famille, mais il est à noter que les couples ont aussi une place au Synode : du Liban, du Rwanda, et des États-Unis notamment, plusieurs couples invités par le Saint Père font des présentations sur leurs expériences afin de témoigner des réalités du terrain aux pères synodaux. Ils parlent de défis qu'ils ont vécus, par exemple une grossesse à risque ou l'infertilité, et des rapports qu'ils vivent avec une personne divorcée ou un enfant qui est gai.

Les couples du monde entier avaient d'ailleurs été invités à se prononcer sur toutes ces questions importantes, en préparation pour le Synode. Un questionnaire du Vatican, qui se voulait diffusé dans tous les diocèses, avait suscité un grand nombre de réponses. Cette consultation mondiale a donné naissance à *Instrumentum Laboris*, document consultatif principal pour le Synode. Cet ouvrage fait état des réalités particulières dans les pays du "Nord", par exemple les unions du même sexe, ainsi que celles propres aux pays du "Sud", par exemple la polygamie.

Nota bene : ceux qui espèrent que ce Synode entraînera des changements dogmatiques dans l'Église catholique devraient savoir que cela n'est pas nécessairement prévu. On semble surtout viser un changement de langage et de ton, en mettant l'accent sur les valeurs positives. Selon l'un des orateurs du Synode, « les expressions comme *intrinsèquement désordonné*, *vivre dans le péché*, ou *mentalité contraceptive* ne sont pas nécessairement adaptées pour parler aux gens. Cela n'aide pas à les mener au Christ ».

Il est aussi important de comprendre que le Synode *extraordinaire* sur la Famille, en cours, est un prélude au Synode *ordinaire* sur la Famille, prévu pour l'an prochain et auquel sera convié davantage de membres de l'épiscopat. Alors, tenez-vous bien, car ce premier Synode entame la réflexion mais n'a pas encore pour but de définir des lignes d'actions pastorales. Ce sera plutôt dans le cadre du prochain rassemblement, en octobre 2015, que des pistes d'actions concrètes pour un renouvellement des questions liées à la famille, seront proposées au Pape François.

J'invite tous ceux et celles qui se sentent interpellés par les sujets liés au mariage et à la famille, ainsi qu'à l'avenir de l'Église, à prier pour ce Synode en cours et pour le prochain qui aura lieu en 2015. Que l'exemple de la Sainte Famille de Nazareth et que l'amour du Christ soit au centre des délibérations afin que « les familles soient des foyers de communion et de sainteté, de réconfort et de guérison, dans une société qui s'emploie à protéger tous ses membres de la violence, du rejet et de la division » (1).

(1) Monseigneur Paul-André Durocher, président de la Conférence des évêques catholique du Canada, 7 octobre 2014

COMMUNAUTAIRE

SAINT-NORBERT

Images du passé

Les Voyageurs, les Métis, les sœurs grises et bien d'autres personnages qui ont contribué à l'évolution de Saint-Norbert sont désormais représentés sur une toute nouvelle murale, située promenade Cloutier.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Une nouvelle murale, soulignant l'évolution des modes de transport sur la rivière Rouge, et l'importance du cours d'eau pour le développement de Saint-Norbert, a vu le jour le 3 octobre dernier.

Intitulée *Transportation – A River Runs Through It*, et dessinée par l'artiste en peinture murale de Hamilton, en Ontario, Sarah Collard, la murale est située sous le pont de l'autoroute périphérique de Winnipeg qui traverse la rivière Rouge, le long de la promenade Cloutier, à Saint-Norbert.

« Sarah Collard a su exprimer en images la richesse patrimoniale de Saint-Norbert, indique la directrice de Tourisme Riel, Michelle Gervais. En la contemplant, on peut remarquer les canots des Voyageurs, les charrettes métisses, les bateaux à vapeur ainsi que bien d'autres détails. La murale fait parler les gens. »

La coordonnatrice du projet et présidente de l'Association des résidants de la promenade Cloutier, Janice Lukes, est fière de la collaboration qui a conduit à la réalisation de la murale. « Il y avait déjà eu une murale sur le pilier du pont, indique-t-elle. Mais les inondations récentes, sans parler du réaménagement du pont, avaient endommagé, voire même obscurci cette image. Et lorsque les graffitistes se sont mis à taguer la structure, le temps était venu de repartir à neuf. »

Janice Lukes s'est donc mobilisée, en sollicitant la participation de l'Association des résidants de la promenade Cloutier, ainsi que de nombreux organismes, notamment Héritage Saint-Norbert, les Métis de Saint-Norbert, la Zone d'amélioration commerciale de Saint-Norbert, Corridor Rivière-Rouge, Entreprises Riel, Tourisme Riel et Take Pride Winnipeg.

« Nous avons travaillé ensemble, pour partager les frais du projet et pour contribuer à la beauté de notre communauté, souligne-t-elle. Et nous sommes tous très fiers du talent et du travail de Sarah Collard. C'est une artiste impressionnante, qui a contribué à la beauté de Winnipeg en dessinant de nombreuses murales, y compris celles du théâtre Gas Station, du pont Wellington, tous près du Zoo Assiniboine, ainsi que celle du restaurant Beaujena's dans le Vieux Saint-Boniface. Grâce à elle, nous avons pu communiquer la beauté de Saint-Norbert à tous les passants qui circulent le long de ce tronçon du Sentier transcanadien. »



photo : Daniel Bahuaud

Le représentant des Métis de Saint-Norbert, Oril Hogan, la présidente de l'Association des résidants de la promenade Cloutier, Janice Lukes, la membre du conseil d'administration d'Entreprises Riel, Rolande Kirouac, la directrice de Tourisme Riel, Michèle Gervais et la directrice de Corridor Rivière-Rouge, Julie Turenne-Maynard.

ART VISUEL

Retour d'une murale à la Villa Youville

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Une nouvelle murale orne les murs de la Villa Youville, à Sainte-Anne. La peinture intitulée *Les pionniers sur le chemin Dawson*, de l'artiste franco-manitobain Robert Freynet, a été dévoilée le 29 septembre à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de la Villa Youville. L'œuvre qui mesure 4 pieds de haut par 7 pieds de long (1,2 x 2,1 mètres), est posée sur un mur du réfectoire dans le nouveau Pavillon de l'établissement de soins personnels. La peinture est accompagnée d'une plaque en hommage à Louis Bernardin, premier directeur général de la Villa de 1965 à 1992.

Robert Freynet raconte l'histoire de ce tableau : « c'est une murale que j'avais peinte en 1980. C'est une de mes premières œuvres majeures et j'ai pris plusieurs années à la réaliser. Je l'avais exposée au centre culturel de Sainte-Anne en 1980, et Louis Bernardin a tout de suite voulu l'acheter pour la Villa. Ce que je ne savais pas à l'époque, c'est qu'il avait en grande partie payé de sa propre poche. » La peinture est alors accrochée au mur du grand salon de l'institution, et y reste pendant des années. « Mais quand le *nursing* a été changé, à l'époque de la transition entre l'ancienne et la nouvelle Villa, la murale a été vandalisée, explique Louis Bernardin. Mais on ne voulait pas perdre cette œuvre! Alors Robert Freynet l'a réparée. » Le travail de restauration a duré plusieurs mois; et la murale est maintenant de retour à la Villa. « Elle est accrochée dans la nouvelle salle à manger. Je suis très content, c'est un bel endroit », déclare Robert Freynet.

L'artiste-peintre explique la signification du tableau : « J'ai voulu illustrer un passage d'un livre d'histoire de Sainte-Anne du Père Voyer, qui disait que lorsque les colons venus de l'est arrivaient à Sainte-Anne, ils étaient heureux parce que c'était la première fois que la grande plaine légendaire de l'Ouest s'ouvrait devant eux. Ils sortaient enfin de la forêt, des roches et des lacs pour arriver sur la plaine. La murale se passe à La Coulée, tout près de Sainte-Anne qui se profile à l'horizon. »

Louis Bernardin se réjouit de revoir la peinture sur les murs de la Villa Youville. « Cette murale, c'est un reflet du passé, de l'Histoire. Dès le début quand j'étais directeur de la Villa, j'ai essayé d'y implanter une âme, en partie grâce à la décoration. Je voulais avoir cette peinture pour les personnes âgées, pour qu'elles puissent l'admirer et laisser aller leur imaginaire en la voyant », dit-il.

« Je suis content qu'avec le retour de la peinture on ait pu, par la même occasion, rendre hommage à Louis Bernardin, un des pionniers fondateurs de Villa », conclut Robert Freynet. « De mon côté c'est une de mes premières murales achetées par une institution publique et ça m'a beaucoup encouragé dans ma carrière de jeune artiste, ça m'a inspiré pour continuer dans ce que je fais depuis ce temps-là. Je suis reconnaissant envers Louis Bernardin et la Villa pour tout cela, et je suis honoré. »



photo : Camille Gris Roy

La murale montre les colons découvrant pour la première fois la grande plaine de l'Ouest.